



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FOL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

évacuer toutes celles du Milanez, où il y avoit garnison Françoise. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu dans le bas-ventre, dont il mourut 7 jours après, prisonnier de guerre à Milan.

FOIX, (Paul de) archevêque de Toulouse, de la même famille que Lautrec, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre, & sur-tout dans celle de Rome, auprès du pape Grégoire XIII. Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. Muret, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son oraison funebre. Ce prélat étoit homme de lettres, & aimoit ceux qui les cultivoient, sur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence, ou qui possédoient les écrits d'Aristote, dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des *Lettres*, in-4°, Paris, 1628, écrites avec précision. Elles prouvent qu'il étoit un assez bon écrivain & un grand homme d'état. C'est sans preuve qu'on les a attribuées à d'Ossat son secrétaire, depuis cardinal.

FOIX, (François de) duc de Candale, commandeur des ordres du roi, & évêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 90 ans, traduisit le *Pimandre* de Mercure Trismegiste, & les *Elémens* d'Euclide, qu'il accompagna d'un commentaire.

FOIX, (Louis de) architecte Parisien, florissoit sur la fin du seizième siècle. Il fut préféré à tous les architectes de l'Europe par Philippe II, qui le choisit pour élever le palais & le monastère de l'Escorial. De retour d'Espagne, il boucha

l'ancien canal de l'Adour, & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1525 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément *la Tour de Cordouan*.

FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite, né en 1627 au château de Fabas, dans le diocèse de Conserans, mort à Billon en Auvergne en 1687, fut homme de lettres, théologien, prédicateur, professeur, recteur, provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui: I. *L'Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'est l'ouvrage d'un homme instruit de la littérature sacrée & profane. II. *L'Art d'élever un Prince*, in-12, attribué d'abord au marquis de Vardes; bon ouvrage, dont le succès fut rapide; on y trouve des choses communes que l'auteur n'a pas cru devoir négliger pour y substituer des vues rares & extraordinaires; son livre n'en est que plus estimable & plus sûrement utile.

FOIX, (Gaston de) voyez GASTON.

FOIX, voyez ST.-FOIX (Germain Poullain de).

FOLARD, (le chevalier Charles de) né à Avignon en 1669 avec des inclinations militaires, sentit augmenter son penchant à la lecture des *Commentaires* de César. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le dégagea: il se rengagea encore, & ses parens le laissèrent suivre l'impulsion de la nature. De cadet dans le régiment de Berri, devenu sous-lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688; & ce métier, qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce

de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit, tout ce qu'il avoit vu faire en grand; il leva des cartes, il dressa des plans; il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son habileté & ses connoissances. Le duc de Vendôme le fit aide-de-camp, & ne le céda qu'avec regret à son frere le grand-prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le chevalier de Folard répondit à l'idée qu'on avoit de lui; il contribua beaucoup à la prise d'Hofstiglia & à celle de la Cassine de la Bouline, qui lui mérita la croix de Saint-Louis & une pension de 400 liv. Blessé dangereusement à la bataille de Cassano en 1705, il réfléchit, au milieu des douleurs cuisantes que lui causoient trois coups de feu, sur l'arrangement de cette bataille, & forma dès-lors son système des colonnes. Après s'être distingué dans plusieurs sieges en Italie, & sur-tout à celui de Modene, il passa en Flandre, fut blessé à Malplaquet, & fait prisonnier quelque tems après. Le prince Eugene ne put le gagner par les offres les plus avantageuses. De retour en France, il eut le commandement de Bourbourg, qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1714 il se rendit à Malte, assiégée par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru par-tout ailleurs. Le desir de servir sous Charles XII, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suede. Il vit ce roi soldat, & lui fit goûter ses nouvelles idées sur la guerre. Charles destinoit le chevalier Folard à être un des instrumens dont

il vouloit se servir dans une descente projetée en Ecoffe; mais la mort du héros, tué au siege de Fridérichs-Hall, déranger tous ses projets, & obligea Folard à revenir en France. Il servit en 1719 sous le duc de Berwick, en qualité de mestred-camp, & ce fut sa dernière campagne. Il avoit étudié toute sa vie l'art militaire en philosophe; il l'approfondit encore plus, lorsqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au comte de Saxe, & prédit dès-lors ses succès. Le chevalier de Folard exposa ses nouvelles découvertes dans ses *Commentaires sur Polybe*, en 6 vol. in-4°, 1727, réduits depuis en 3 par un homme du métier. L'auteur peut être appelé à juste titre *le Végece moderne*. En homme de lettres, il a su puiser dans les sources les plus cachées tout ce qu'il a cru propre à nous instruire; & en homme de guerre, il l'a exposé avec beaucoup d'intelligence. Le fonds en est excellent, mais la forme n'en est pas si agréable. L'abondance des idées de l'auteur entraîne une profusion de paroles. Son style est négligé, ses réflexions sont détachées les unes des autres, ses digressions ou inutiles ou trop longues. On a encore de cet habile homme: I. Un livre de *Nouvelles Découvertes sur la Guerre*, in-12. Les idées y sont aussi profondes & plus méthodiques que dans son *Commentaire*. II. Un *Traité de la défense des Places*. III. Un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit que le maréchal de Belle-Isle possédoit. Le chevalier de Folard auroit pu faire une fortune assez considérable;

mais ses liaisons avec les défenseurs des miracles qu'on attribuoit à M. Paris, le firent regarder de mauvais œil par le cardinal de Fleury. On voyoit à regret ce vieux militaire au milieu d'une troupe de convulsionnaires, marmoter des hymnes à l'honneur du diacre Paris (voy. l'*Histoire d'un voyage littéraire fait en 1733 en France, &c.*, La Haye, 1735). Il revint de cette folie avant sa mort, arrivée à Avignon en 1751, & se soumit de la manière la plus expresse à toutes les décisions de l'Eglise. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement le chevalier de Folard, peuvent consulter les *Mémoires* pour servir à son Histoire, imprimés à Paris sous le titre de Ratisbonne en 1753, in-12.

FOLARD, (François-Melchior de) Jésuite, frere du précédent, membre de l'académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, & mourut en 1739. On a de lui : *Edipe & Thémistocle*, tragédies foibles; & *l'Oraison funebre du Maréchal de Villars*, non moins médiocre.

FOLENGO, (Jean-Baptiste) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laissa un *Commentaire sur les Psaumes*, imprimé à Bâle en 1557, in-fol., & *sur les Epîtres Catholiques*, in-8°, écrit noblement & purement. Il commente en critique & presque toujours avec intelligence.

FOLENGO, (Théophile) plus connu sous le nom de *Merlin Coccaie*, étoit de Mantoue & Bénédictin comme le précédent. La tournure de leur esprit fut bien différente; l'un se consacra à l'érudition & à la piété,

l'autre à la bouffonnerie & à la turlupinade, & se fit des ennemis. Ses supérieurs voulurent le mettre en règle, mais il échappa à leurs poursuites, par la protection de plusieurs seigneurs. Il mourut en 1544, à 51 ans, dans son prieuré de Ste-Croix de Campege, près de Bassano. De tous ses ouvrages, le plus connu est la *Macaronée*, ou *Histoire Macaronique*. Ce nom de *Macaronique*, qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot *Macaroni*, qui est le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. Le poëme de Folengo fut reçu avec transport dans un siècle, où les bouffonneries pédantesques tenoient lieu de faillies, les anagrammes de bons mots, & les logogripes de pensées. Il est difficile de faire un abus plus étrange de son esprit. Il s'abandonne entièrement à son imagination aussi vive que bizarre, sans respect ni pour la langue latine, dont il fait un mélange monstrueux avec l'italienne, ni pour le bon sens qu'il choque à chaque page. Avec tout cela, l'auteur qui a l'air d'un bouffon, fait d'excellentes réflexions sur les vices des hommes; il attaque fortement les passions, sur-tout l'orgueil, la paresse, l'envie, la volupté, la frivolité. Le *Poëme Macaronique* fut traduit en françois en 1606. Cette version barbare a été publiée de nouveau, sans aucun changement, en 1734, 2 vol. in-12: elle n'étoit ni assez importante, ni assez estimée, pour mériter une nouvelle édition. L'original de la *Macaronée*, imprimé sous

le nom de *Merlin Coccayo*, en 1521, à Frescati, in-12, est rare; l'édition de Venise en 1554, in-12, l'est moins. Il y a encore de lui trois Poèmes assez recherchés: I. *Orlandino da Limerno Pitocco*, Venise, 1526 ou 1539 ou 1550, in-8°; réimprimé à Londres en 1773, in-8° & in-12. II. *Caos del Tri per uno*, Venise, 1527, in-8°. C'est un poème sur les trois âges de la vie, en style en partie macaronique. III. *La Humanita del Figlio di Dio*, in ottava rima, Venise, 1533, in-4°.

FOLIETA, voy. FOGLIETA.

FOLKES, (Martin) antiquaire, physicien & mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1690, mort à Londres en 1754, se distingua dans les académies des sciences de France & d'Angleterre, où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans; deux ans après elle le mit dans son conseil. Newton le nomma ensuite son vice-président, & enfin il succéda à Sloane dans la présidence même. Ses connoissances & ses succès dans les sciences qui font l'objet des travaux de cette compagnie, furent les titres qui le placèrent à sa tête. Les nombreux Mémoires qu'il lui présenta, & qu'on trouve dans les *Transactions philosophiques*, justifient son choix. Cet auteur tira un grand profit pour la science des antiquités, d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France, le lia avec les savans de ce royaume. Ses Mémoires roulent sur le poids & la valeur des monnoies Romaines; sur les mesures des colonnes Trajane & Antonine; sur les mon-

noies d'ord d'Angleterre, depuis le regne d'Edouard III; sur les polypes d'eau douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de physique. Lorsqu'il eut été admis à l'académie des sciences de Paris, il présenta un Mémoire sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carrière littéraire par un ouvrage estimé de sa nation, sur les monnoies d'argent d'Angleterre, depuis la conquête de cette île par les Normands, jusqu'à son tems. Les lettres remplirent sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages, ne purent ralentir son ardeur pour l'étude. Il avoit amassé une ample bibliothèque, & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies, supérieure à tout ce qu'on connoissoit en ce genre.

FONSECA, (Antoine de) Dominicain, né à Lisbonne, vint faire ses études à Paris, & publia dans cette ville en 1539, des *Remarques sur les Commentaires de la Bible*, par le cardinal Cajetan, in-fol. Il reçut, 3 ans après, le bonnet de docteur de Sorbonne. De retour en sa patrie, il fut prédicateur du roi, & obtint une chaire de théologie en l'université de Coïmbre.

FONSECA, (Pierre de) Jésuite, né à Corticada en Portugal, docteur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié une *Métaphysique* en 4 tomes in-fol. Cette métaphysique a eu un grand cours, & a été longtemps citée dans les écoles. Il y a des choses inutiles par leur